

Prologue

Anna

— Tu vas faire ce que je te dis ! Et tu as intérêt à le faire bien ! lança méchamment la voix de l'homme, résonnant dans le bureau sombre.

Je me tenais debout, tremblante, au centre de la pièce. La lumière tamisée des lampes en laiton jetait des ombres inquiétantes sur les murs tapissés de bibliothèques en bois massif. Derrière un large bureau en acajou, il me fixait de ses yeux perçants. L'odeur du cuir et du bois ciré emplissait l'air, ajoutant à la scène un aspect solennel oppressant.

— Ne peux-tu pas envoyer quelqu'un d'autre à ma place ? demandai-je, la voix tremblante. Quelqu'un de plus expérimenté que moi ?

Il se leva brusquement de son fauteuil en cuir noir, traversa la pièce en quelques enjambées rapides et m'empoigna brutalement par la nuque. Ses doigts se refermèrent sur mes cheveux, tirant douloureusement. Je pouvais sentir la chaleur de son souffle furieux contre ma peau.

— Tu feras ce que je te dis, est-ce bien clair ? dit-il en tirant plus fort sur mes cheveux.

Je retins mes larmes et hochai la tête en guise de réponse.

— Il ne me semble pas avoir entendu quoi que ce soit ! Est-ce que c'est clair !? hurla-t-il, sa voix résonnant comme le tonnerre.

—Oui... Oui, très clair, répondis-je avec difficulté, la gorge nouée par la peur.

Un sourire mauvais étira ses lèvres. Il aimait affirmer sa domination sur moi. Ça et me faire souffrir étaient ses deux passe-temps favoris. Après avoir entendu ma réponse, très clairement cette fois-ci, il relâcha violemment ma tête, me faisant trébucher vers l'avant, mes genoux heurtant le tapis épais au sol. Je serrai les dents pour ne pas crier de douleur.

—Quand dois-je partir ? demandai-je en me redressant, les yeux baissés pour éviter son regard mauvais.

—Dans une semaine. Prépare tes valises.

—Qui va s'occuper des filles ?

—Gloria le fera en ton absence, dit-il sèchement. Maintenant, dégage de ma vue.

Sans un mot de plus, je me dirigeai vers la porte en bois massif ornée de moulures complexes, mais avant que je franchisse le seuil, il me lança :

—Peu importe ce que tu devras faire une fois là-bas. Si tu dois te battre, tuer ou même donner ton corps pour récupérer ce qu'il me faut, tu le feras ! J'espère avoir été clair !

—Oui, Monsieur, répondis-je doucement avant de quitter pour de bon ce maudit bureau.

Je regagnai le petit débarras qui me servait de chambre. Bien qu'il s'agisse d'une immense villa, les chambres étaient réservées aux invités. Il m'avait interdit le confort de ces dernières et, si je ne voulais pas finir à la rue, je devais mériter le droit de rester ici. Cela passait par le fait de travailler au sein de la maison. J'étais ce qu'on appelle une bonne à tout faire, quatre jours par semaine. Les trois autres jours, je m'occupais des filles du club.

Mes tâches étaient variées : je faisais le ménage, la cuisine, m'occupais de l'entretien du jardin ou de la piscine. Je n'avais pas de salaire, mais en contrepartie, j'étais nourrie et logée gratuitement. Mes journées commençaient à 7 heures du matin et finissaient souvent

vers 21 heures. Le week-end, c'était pire, car il recevait beaucoup de monde. Les journées paraissaient interminables et les nuits, très courtes. Mais comme il me le répétait depuis toujours, je n'étais pas à plaindre : j'avais un toit au-dessus de la tête et de quoi me nourrir. Il avait raison, beaucoup n'avaient pas cette chance et vivaient dehors sans pouvoir manger correctement. Je devrais me sentir reconnaissante. De toute façon, j'y avais intérêt, sinon il me punirait de m'être plainte. Le maître, comme il voulait que je l'appelle, n'aimait pas que je le contredise ou que je ne fasse pas exactement ce qu'il ordonnait.

Quand j'avais le malheur de lui désobéir, il me battait jusqu'à ce que je comprenne la leçon. J'essayais donc de ne jamais aller à l'encontre de ses souhaits. C'était mieux ainsi. Après tout, c'était ma vie et je le méritais, donc il valait mieux accepter. Fort heureusement pour moi, vivant dans une villa, les pièces étaient plus grandes que dans un appartement ou une maison classique. Mon petit cagibi avait donc pu recevoir un matelas ainsi qu'un cageot que j'utilisais comme table de chevet pour ma lampe. Ce n'était peut-être pas grand-chose, mais pour moi, c'était suffisant. La seule chose qui me manquait réellement, je dois l'avouer, était une fenêtre.

J'aurais tellement aimé pouvoir voir le ciel durant la nuit. Parfois, je sortais en cachette pour me rendre au jardin et admirer les étoiles. Là, sous l'immensité céleste, je retrouvais un bref instant de liberté, comme une lueur d'espoir dans l'obscurité de ma vie.

Anna

— **O**n recommence ! Et cette fois-ci, mettez-y plus d'énergie, Mesdemoiselles, c'est fade ! tonnai-je. Allez, 5, 6, 7 et 8 ! Et 5, 6, je tourne ! 6, 7, j'ondule ! 7 et 8, je bloque ! terminai-je.

J'éteignis la musique.

— C'est mieux les filles, mais ce n'est pas encore ça. Certaines ne sont pas tout à fait en rythme, ce qui retire de l'harmonie à l'ensemble. Mais vous avez encore le temps de vous entraîner, la représentation est dans deux mois. D'ici là, il vous faudra répéter tous les jours pour être au top.

Les filles acquiescèrent en chœur.

— Bien, maintenant, allez vous étirer, ensuite, faites vos séries et c'est bon.

Des soupirs retentirent ; elles étaient fatiguées, mais c'est ainsi qu'on se perfectionne, la réussite n'attend pas.

— Sia, s'il te plaît, on ne peut pas juste rentrer, on est épuisées ? râla Brittany, l'une des danseuses.

— Très bien, vous voulez rentrer ? Alors allez-y. Mais lorsque Riley me demandera pourquoi votre présentation n'était pas à la hauteur de ses exigences, je lui expliquerai que vous étiez fatiguées et que vous préféreriez écouter les séances.

Leurs visages se figèrent à la simple évocation de ce nom. Il était leur patron, et le mien en conséquence.

C'était un homme dur et exigeant, qui ne laissait jamais de place à l'erreur ou à la médiocrité. Si les filles n'étaient pas parfaites à chaque représentation, elles en subiraient les conséquences, et moi aussi par la même occasion. Utiliser la peur qu'il leur inspirait n'était peut-être pas la méthode la plus douce, mais croyez-moi, je préférerais encore qu'elles aient peur et qu'elles s'en sortent indemnes plutôt qu'elles laissent la fainéantise les gagner au risque de ne plus jamais les revoir. Car oui, c'était arrivé à plus d'une : il les faisait disparaître après les avoir torturées puis tuées. Notre patron était un homme d'affaires qui baignait dans des trafics illégaux. Je savais qu'il était en relation avec plusieurs chefs du monde criminel. Chefs de gang ou mafieux, il les côtoyait de près et avait toujours rêvé d'être l'un des leurs. Mais n'entre pas dans la mafia qui veut. Ainsi, il utilisait ses entreprises pour blanchir l'argent de certains de ces voyous. Son ego était surdimensionné. Bien qu'il ne soit plus tout jeune, il espérait toujours que la mafia finirait par l'accepter. Ses rêves de grandeur le poussaient à croire qu'un jour, il dirigerait même le plus grand réseau criminel de notre pays. Un rêve bien trop ambitieux pour l'homme qu'il était, si vous voulez mon avis ! Ces gens se moquaient bien de lui, ils l'utilisaient dans le seul but de jouir de son argent et de son nom. Car malgré tout, il restait Riley Miller, un homme d'affaires américain qui avait plutôt bien réussi sa vie.

Tout le monde ignorait que, derrière ce nom réputé, se cachait un tout autre homme. Un homme qui m'avait retirée de l'école alors que je n'avais que treize ans, en me faisant savoir que, désormais, je devais lui servir à quelque chose et lui rapporter de l'argent.

Je dansais depuis que j'étais en âge de tenir sur mes pieds. J'adorais ça, la danse était plus qu'une passion pour moi. C'était un exutoire, le moment où j'étais enfin libre d'être entièrement moi, sans me cacher ni jouer le rôle d'une

autre. J'avais exploré toutes sortes de danses : classique, danse de salon, jazz, hip-hop, contemporain, pole dance, bachata, kizomba, samba et bien d'autres encore. J'avais aimé tester différents univers. Je m'étais inspirée de chacun d'eux pour créer celle que je suis quand je danse, celle que tout le monde connaît sous le nom de scène : « Sia ».

Riley possédait un club de strip-tease. Le lieu accueillait des hommes de tous horizons, qui venaient se détendre, assister aux shows, mais surtout se payer les services d'une prostituée. À l'origine, le Fire était un endroit de débauche peu recommandable qui ne surveillait pas vraiment ses entrées, tout le monde y avait accès, même les drogués du coin. Les filles ne pouvaient pas refuser une passe tant que le client payait ! À cause de ça, beaucoup d'entre elles sont tombées gravement malades, contractant toutes sortes de maladies que les camés ramenaient avec eux. C'est dans cet endroit miteux qu'il voulait que je travaille. Il m'avait sortie du système scolaire dans l'unique but que je me perfectionne en danse et que je devienne l'une des filles du club. Il m'avait laissé jusqu'à mes dix-sept ans avant de me forcer à devenir une des nouvelles prostituées du Fire. Bien qu'il me terrorise, il était hors de question que je finisse comme toutes ces filles que je voyais sombrer un peu plus chaque jour ! Moi, je n'avais pas fait le choix d'une telle carrière, on me l'imposait, et ça faisait toute la différence.

Je savais que je devais trouver un moyen de sortir de cette situation, mais chaque jour, il devenait de plus en plus difficile de conserver l'espoir. Le Fire était un endroit sinistre, où les rêves étaient écrasés et où les espoirs s'éteignaient. Les autres filles avaient depuis longtemps renoncé à s'enfuir, et je voyais dans leurs yeux la résignation et la peur. Cependant, je continuais à m'accrocher à ma passion. Chaque mouvement, chaque pirouette, chaque arabesque était pour moi un moyen de m'évader, de retrouver un peu de cette liberté qui m'avait été arrachée.

La scène était mon refuge, mon sanctuaire. Même dans cet enfer, la danse me permettait de garder un semblant de dignité et de force intérieure. Riley ne comprenait pas cette force. Pour lui, la danse n'était qu'un moyen de plus de faire de l'argent. Mais pour moi, c'était bien plus que ça : c'était un moyen de survie, une lumière dans les ténèbres. Je savais que tant que je pourrais danser, je pourrais aussi lutter. Lutter contre l'horreur de ma situation, contre la domination et la noirceur de Riley qui menaçait de m'engloutir. Chaque nuit, après les spectacles, je me réfugiais dans mon cagibi, épuisée mais déterminée à ne pas laisser cet endroit me briser. Je savais que je devais trouver un moyen de m'échapper, de reprendre ma vie en main. Et bien que le chemin soit long et semé d'embûches, je conservais cette flamme, cette volonté farouche de me libérer un jour de son emprise et de celle du Fire. *Impossible que je finisse ma vie dans ce trou à rat !* Ma dignité et mon honneur me l'interdisaient. J'allais mettre à profit toutes mes années de danse, mais jamais je ne vendrais mon corps pour son bon plaisir. C'est ainsi que j'eus l'idée de proposer mes services à Riley sous une autre forme. Je lui fis part de mon envie d'entraîner les filles du club de façon à rendre l'établissement plus respectable, avec des spectacles de qualité. Il me rit d'abord au nez, m'assurant que je n'étais qu'une petite idiote qui ne connaissait rien aux affaires et à la vie, et que ma place était de me préparer à offrir mon corps au premier qui voudrait bien payer. Mais je n'abandonnai pas ce jour-là. Je pris sur moi et, avec le peu de courage qui me restait, je lui exposai en détail mon idée. Je lui expliquai que si l'établissement se démarquait des autres bordels, il générerait plus de revenus, qu'il pourrait faire de ses filles bien plus que de simples prostituées. Avec des spectacles plus recherchés, le club attirerait une clientèle différente : des hommes plus aisés et plus enclins à dépenser sans compter.

Je flattai son ego en lui affirmant qu'il était un homme bien trop important pour diriger un vulgaire bordel. Sa réaction fut violente : il me gifla pour avoir osé lui dire comment mener ses affaires. Mais après réflexion, il finit par accepter mon idée. La politique changea alors. Les entrées étaient filtrées, les drogués, refusés. L'établissement devint l'un des clubs les plus prisés de New York grâce aux spectacles des filles. Même si le sexe faisait toujours partie des prestations proposées, il était désormais pratiqué de manière plus discrète, dans des salles aménagées à l'arrière pour les shows privés et les relations tarifées. J'avais réussi : je n'étais pas devenue une prostituée comme il le souhaitait.

Tant que je produisais des chorégraphies et des spectacles de qualité pour les clients du Fire, je ne craignais rien. Je travaillais d'arrache-pied chaque jour pour que Riley Miller ne change pas d'avis. Car c'était un homme cruel, dépourvu de sentiments et d'honneur ; sa parole allait là où le vent le menait. Il pouvait changer d'avis aussi vite que d'allié, c'était un traître qui n'aspirait qu'à une chose : le pouvoir ! Comment je le savais ?

Sûrement parce que Riley Miller n'était personne d'autre que le maître.

Le maître, ou encore, *mon père*.